

„ sans parler des moïens de prévenir ces
 „ dangers. Sont-ils tels qu'ils doivent faire
 „ renoncer à un moïen de guérir, dont on
 „ a conçu de si grandes espérances ? „ Voilà
 précisément où se réduit la question. Qui
 osera la décider avant que des expériences
 sans nombre ne nous aient donné sur ce flui-
 de imperceptible & merveilleux des lumieres
 que nous n'avons pas, & que nous achete-
 rons peut-être aux dépens d'une multitude
 de nos semblables ?



Conclusiones & dissertationes philosophicae,
 quas praeside venerabili viro Domino Joan-
 ne-Josepho Gerard, defendet &c. Lovanii,
 typis academicis 1780.

* 1. Août
 1778. p. 490.

EN rendant compte, il y a deux ans, d'une
 these du même auteur *, j'ai observé que
 ce genre d'ouvrages n'étoit point du ressort
 d'un journaliste. La multitude de ces program-
 mes scientifiques ou littéraires qui paroissent
 dans l'espace d'une seule année, dans toutes
 les villes d'Europe, dans toutes les langues
 connues des peuples de cette partie du mon-
 de, sur toutes les matieres dont l'activité de
 l'esprit humain s'est emparée, est telle que
 l'analyse qu'on en feroit, formeroit des volu-
 mes supérieurs en masse & en nombre à la
 plupart des journaux. Ce n'est que par des
 considérations particulieres que je me suis oc-
 cupé en 1778, d'un de ces programmes distin-
 gué par la maniere dont il étoit rédigé. Cette